



VENDREDI 21 Mai.

Mathieu Laensbergk

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

EXTERIEUR.

TURQUIE. — Constantinople, le 13 avril.

L'influence de lord Strangford est presque nulle en ce moment, surtout à cause de la conduite du gouverneur des îles Ioniennes, sur laquelle la Porte a de nouveau demandé une explication en des termes fort péremptoirs. Lord Strangford voulait présenter un mémoire sur l'évacuation de la Moldavie et de la Valachie le 10 avril; mais Saida-Effendi eut tout d'un coup une prétendue récidive de sa maladie: et le mémoire n'a pas encore été remis. Cet affaiblissement de la confiance, dont l'Angleterre a joui jusqu'à présent retarde beaucoup toutes les négociations des ministres européens. Il reste à savoir si l'Angleterre s'intéresse réellement à la cause des Grecs, ou si elle ne cherche pas plutôt à s'assurer de son influence pour remettre plus tard les Grecs sous le joug de porte, et être ainsi plus utile au grand Seigneur que celui-ci ne le soupçonne: c'est une question que le tems seul pourra résoudre.

SUEDE. — Stockholm, le 30 avril.

Une convention vient d'être conclue entre le gouvernement britannique et le nôtre, au sujet de la modification réciproque des droits que payait le commerce maritime de chacune des deux nations dans les ports de l'autre. Cette convention est basée sur le système de réciprocité reconnue naguère dans le Parlement anglais, et postérieurement dans notre dernière Diète.

ESPAGNE. — Madrid, le 9 mai.

On prétend que le gouvernement s'est assuré d'un nouvel emprunt de 400,000,000 de reaux (100,000,000 fr.), avec la maison Hubbard. L'on ne doute plus que l'expédition de l'Amérique méridionale n'ait bientôt lieu, et on dit qu'elle sera commandée par les généraux royalistes Bessières, Locho, Royo et Capapé. Il n'y a plus de doute que la création d'une nouvelle armée est décrétée, et qu'elle doit être forte de 30,000 hommes de troupes de toutes armes, sans y comprendre la garde royale, les régimens exclusivement destinés à tenir la garnison de certaines places (ils sont au nombre de trois), les régimens de milices provinciales et ceux de la marine royale; mais, pour cette opération comme pour toutes celles qui exigent des dépenses, l'épuisement absolu de notre trésor présente toujours un grand obstacle. Le manque de numéraire se fait sentir chaque jour d'avantage, vu les sommes immenses emportées à l'étranger par nos émigrés, et cette fâcheuse position est encore aggravée par la sécheresse de nos campagnes. Madrid même éprouve l'effet du manque d'argent, au point que de nos deux théâtres, on vient d'en fermer un.

Il circule dans ce moment un bruit d'une nature extraordinaire: c'est que toute l'armée française ne tarderait pas à prendre position sur l'Ebre; on dit même que les provinces situées entre ce fleuve et les Pyrénées seraient cédées à la France, comme indemnité des frais de cette dernière guerre.

Des gardes du corps français se sont rendus vendredi dernier dans les bureaux de la police, à l'effet de faire obtenir un passeport à une dame espagnole qui désirait de se rendre en France, et que les commis renvoyaient d'un jour à l'autre. Il y eut entr'eux et les employés des scènes un peu vives. Des officiers de l'état-major rétablirent l'ordre; pendant que cette affaire avait lieu, une foule immense se rassemblait autour de l'hôtel de la police.

Le 2 de ce mois, un grand nombre de patrouilles françaises ont parcouru les rues et les promenades publiques;

plusieurs soldats français ont été insultés et maltraités. Dans la soirée un poste espagnol a fait feu sur des soldats qui passaient dans une rue où ce poste avait l'ordre de ne point laisser aller des militaires; fort heureusement personne n'a été blessée: les schakos ont été percés de balles; un poste français s'est porté sur le lieu de la scène.

Dans la dernière foire de la ville de Mayrena; il s'est présenté une bande assez forte, composée, dit-on, de militaires de l'ancienne armée, qui a volé aux marchands, en plein jour, 160,000 piastres. Elle n'a fait aucun mal aux personnes. Un autre bande a fait un coup semblable à Xérez-de-la-Frontera; ces bandes, ainsi que d'autres qui parcourent la Manche, paraissent respecter tout ce qui appartient aux anciens constitutionnels. (*Journ. minist.*)

ALLEMAGNE. — Francfort, le 9 mai.

(Par les journaux français.)

On s'imaginait ici que le roi de Wurtemberg, qui avait cherché depuis quelque tems à se reconcilier complètement avec la sainte-alliance, ne nommerait pas de ministre à la diète avant le retour de M. de Beroldingen, son chargé d'affaires à Saint-Petersbourg; mais M. de Beroldingen, n'est pas encore arrivé à Stuttgart, et déjà le nouveau ministre wurtembergeois près de la diète est arrivé à Francfort: c'est M. le baron de Trott, homme de beaucoup de talent et de caractère, et digne successeur, à beaucoup d'égards, de l'excellent M. Wangenheim. On le croit auteur de ces notes si fermes et si bien raisonnées, relativement aux communications faites à la diète sur les résultats du congrès de Vérone.

Vienné, le 5 mai.

Nous venons de recevoir de Widdin la nouvelle importante (par Orjowa et Semlin) qu'une partie assez considérable de troupes turques, qui avaient été retirées des camps et des forteresses du Danube pour être employées contre les Grecs, doivent retourner dans leurs anciennes stations. On ne sait pas trop ce qui a engagé les directeurs du département militaire de Constantinople à donner ces ordres. On ne peut l'expliquer autrement que par la crainte de dégarnir trop la ligne occupée pour observer les mouvemens de l'armée russe du Midi, qui, au surplus, devait être renforcée par d'autres troupes qu'on était occupé à lever dans la Bulgarie.

On apprend d'ailleurs que les levées vont mal en Bulgarie et que les habitans qu'on force à prendre les armes, saisissent le premier moment favorable pour se soustraire, par la fuite au service militaire. Ces fugitifs n'ont pas le courage de rentrer dans leur foyers; ils se retirent dans les montagnes où il y en a déjà beaucoup de rassemblés, qui forment des bandes que les Turcs commencent à regarder comme des insurgés. Ce qu'il y a de certain, c'est que les hostilités ont déjà eu lieu entre les Bulgares et les Turcs, et que ces derniers accusent les Bulgares de vouloir faire cause commune avec les Grecs.

Il y a aussi une grande fermentation dans beaucoup d'autres districts, notamment dans ceux de Servie.

Augsbourg, 9 mai.

On a eu à Hydra, en tems opportun, par le moyen d'émissaires sur lesquels on pouvait compter, une parfaite connaissance du plan adopté par le divan pour les prochaines opérations de guerre, et c'est aussi à Hydra que se sont réunis les délégués des diverses îles pour aviser au moyen de faire encore échouer toutes les tentatives des Turcs. Une activité extraordinaire s'est manifestée partout. Les îles d'Hydra, Spezzia et Ipsara ont mis toute leur ma-

rine en état de tenir la mer, en la renforçant de nouveaux bâtimens, et les autres îles convaincues de l'urgence des circonstances, fourniront, pour la première fois, leurs contingens, en les dirigeant sur Hydra, qui sera le rendez-vous général des forces maritimes des Hellènes.

Une forte division de leur flotte est destinée à observer et suivre de près l'escadre ottomane, aussitôt qu'elle aura mis à la voile des Dardanelles. Les grecs ne craignent guère cette escadre, attendu qu'elle est très-mal équipée et qu'elle manque de bon matelots, et on a su que sans l'intervention d'un certain consul étranger, le capitain-pacha aurait eu beaucoup de peine de retenir à bord de ses vaisseaux les italiens et les autrichiens qui servent en qualité de matelots.

Quant à l'Égypte, on a appris qu'une escadrille de ce pays irait se joindre à la flotte du capitain-pacha. Le vice-roi n'ira pas en Morée, mais il a promis d'y envoyer son fils Ibrahim avec 7 à 8 mille hommes; cependant on assure que ce dernier arrivera dans l'île de Candie, et qu'il y séjournera jusqu'à ce que la Porte ait consenti à la demande de son père de réunir l'île de Chypre à sa vice-royauté d'Égypte.

FRANCE. — Paris, le 17 mai.

(Les journaux de Paris arrivés aujourd'hui ne donnent pas de détails ultérieurs sur l'importante nouvelle de Lisbonne que nous avons rapportée hier, voici ce qu'ils contiennent à cet égard).

Le journal des Débats qui s'était servi du mot *échappée* et de scène à la Mallet, ajoute aujourd'hui :

Nous avons donné hier les nouvelles du Portugal, telles qu'elle nous ont été transmises par notre correspondance particulière, et par les journaux de Lisbonne : on les ignorait à Londres jeudi 13. Nous n'avons reçu depuis aucun autre détail. Il est juste de ne pas prononcer sur des événemens qui sont encore obscures pour nous un jugement précipité. L'Infant don Miguel, qui a délivré son auguste père des mains des révolutionnaires portugais, et dont la conduite a été si héroïque le 27 mai de l'année dernière, ne peut sans doute avoir agi dans les dernières circonstances que par des raisons qui demandent à être mieux connues pour pouvoir être appréciées.

(Quelles que soient ces circonstances la proclamation reste, et avec elle les cris de mort qu'elle contient.)

Les autres journaux ministériels répètent textuellement le nouvel article du journal des Débats. Voici les réflexions du constitutionnel :

On ne parlait aujourd'hui dans tout Paris que des nouvelles arrivées de Portugal; tous les ambassadeurs étaient en mouvement pour obtenir des informations précises sur les événemens dont ce pays vient d'être le théâtre, et qui étaient ce matin l'objet de toutes les conversations dans les salons des Tuileries.

Nos lecteurs se rappellent sans doute les divers articles que nous avons publiés sur les factions qui déchirent ce royaume; tout y faisait depuis long-temps pressentir quelque catastrophe prochaine. Lors de la contre-révolution qui éclata l'année dernière, et à la tête de laquelle s'était mis l'Infant don Miguel, le Roi, dans une proclamation solennelle, promit une charte constitutionnelle à ses peuples. M. le comte de Palmela, ministre de affaires étrangères, qui a résidé il a quelques années à Londres et à Paris, passait pour un des chefs du parti modéré qui voulait une constitution, et en avait même rédigé un projet. Mais le parti fanatique, qui avait porté Victor Saëz à la tête du ministère d'Espagne, voulait absolument le rétablissement du pouvoir absolu et de l'inquisition; de même qu'il s'opposait à l'amnistie en Espagne, il repoussait de toutes ses forces les promesses royales en Portugal. On n'a pas sans doute oublié l'assassinat du comte de Loulé, l'un des favoris du roi, les menaces anonymes adressées à cette époque au comte de Palmela, et les conjectures auxquelles cet événement a donné lieu en Europe.

La junte apostolique qui cherche à exercer en Espagne une sinistre influence, a, comme on sait, son siège en Portugal, et l'on ne peut s'empêcher de faire des rapprochemens entre les cris de *vive Charles V* qui ce sont fait entendre récemment à Calatayud, et la conspiration qui vient d'éclater à Lisbonne.

On n'a encore à Paris sur cette conspiration que des détails fort vagues. (Suivent les détails que nous avons donnés hier.)

On ne sait pourquoi le *Journal des Débats* ne rapporte ni la proclamation du prince au peuple ni sa lettre au roi qui ont été insérées dans les journaux de Lisbonne.

Quelle est donc cette nouvelle espèce de conspiration? Sommes-nous revenus au temps d'Edouard II, ou les scènes qui se sont passées il y a environ seize ans dans un royaume voisin, vont-elles se renouveler?

Voilà donc le respect d'un parti qui se dit monarchique pour les droits de la couronne, l'autorité paternelle et la légitimité! Des deux infans de Portugal, l'un déclare la guerre à son père, l'autre le tient prisonnier dans son palais. Il fait imprimer des manifestes sous les yeux de son roi, et fait emprisonner ses ministres sous le prétexte d'une conjuration que son devoir était de lui faire connaître si elle existait réellement.

Le journal ministériel caractérise du reste, plus fortement que nous ne pourrions le faire, cette scène, en la comparant à la conspiration de Mallet; elle prouve que les plus sûres garanties des trônes sont les institutions; qu'elles défendent mieux les rois que l'oligarchie avec ses feints respects, et la théocratie avec son insatiable ambition. Elle est un nouvel argument contre ce pouvoir absolu dont une faction insensée rêve le rétablissement; et en montrant qu'il l'expose à ces fréquentes conspirations de palais qui remplissent les pages de l'histoire, elle apprend aux rois que leurs plus dangereux ennemis ne sont pas au milieu des peuples.

— Les ministres se sont réunis en conseil chez M. de Villèle.

— Les détails qu'on reçoit d'Espagne par les journaux du midi expliquent naturellement pourquoi l'on a jugé à propos de renforcer l'armée d'occupation. Il paraît que le service de nos troupes ne se borne pas à empêcher que les factions ne s'exterminent entre elles, mais qu'elles ont aussi à se défendre contre les attaques du parti qui, sans leur secours, n'aurait jamais recouvré le pouvoir.

— Les médecins ont, à ce qu'on assure, prescrit à l'empereur Alexandre l'usage des bains chauds cet été. L'option a été laissée à S. M. entre ceux de son empire, situés au mont Caucase, et ceux de Carlsbad en Bohême. Par divers motifs, l'empereur a préféré les derniers. Il paraît que ce prince partira pour Carlsbad dès les premiers jours du mois de juin, mais qu'il n'y séjournera pas plus d'un mois, et retournera directement de Carlsbad à Pétersbourg. L'empereur d'Autriche, les rois de Prusse, de Bavière et de Saxe se rendront, de leur côté, à Carlsbad à la même époque, et il y aura ainsi une nouvelle réunion de souverains.

— D'après les derniers journaux de Saint-Domingue, on paraissait faire, dans cette île, de grands préparatifs de défense. Le général Boyer, président venait de faire une tournée pour visiter les fortifications sur toute la côte et pour ordonner de nouveaux travaux. Il visita la grande batterie qu'il a fait construire. Il s'est assuré, que toutes les fortifications, depuis cette baie jusqu'au Cap, et de là jusqu'au Borgue, étaient dans le meilleur état de défense possible. Il s'est informé avec soin de l'état de l'agriculture et de l'instruction publique, et s'est convaincu qu'elles faisaient partout d'immenses progrès. Des écoles à la Lancaster sont établies sur divers points, et forment des élèves très-distingués.

— A Saint-Marc, un homme de couleur, nommé Saint-Macari, membre de la chambre du commerce, a inventé une machine à passer le coton et une presse à emballer, que le président a visitée avec beaucoup d'intérêt. Il résultera de cette découverte de grands avantages pour la culture et pour le commerce de coton; il y avait en ce moment trois millions de cette marchandise dans les plaines de l'Artibonite et des Gonaïves, indépendamment des récoltes pendantes. La culture du café est tellement abondante qu'on peut à peine suffire à la récolte.

I N T É R I E U R.

Liège, le 20 mai.

Un vol a été commis cette nuit dans la maison de M. de D****, place St.-Jean-en-Isle; mais le voleur n'a pas joui long-temps des fruits de son audace. Vers onze heures du soir, une patrouille de la police ayant entendu briser un carreau sans pouvoir reconnaître dans quelle maison, se mit en embuscade aux issues de la place St.-Jean; à une heure et demie du matin, au moment où le voleur sautait la muraille, chargé de son butin, les agents de la police, tombèrent sur lui; dans la force de l'âge et pris en flagrant délit, il fit résistance; et saisit avec les dents la main d'un agent de police qui l'arrêtait. La douleur arracha à celui-ci des cris qui réveillèrent plusieurs personnes du voisinage. On parvint enfin à lier le voleur avec des cordes, et l'on trouva sur lui un sac d'argent et des couvertures marquées H. D.

Il faut espérer que l'activité et la vigilance dont la police a fait preuve dans cette occasion effraieront enfin les malfaiteurs qui depuis l'hiver ne cessent de troubler notre tranquillité.

— M. Nanteuil donne demain vendredi la dernière de ses quatre séances. Nous ne pouvons trop engager le public à jouir du talent de M. Nanteuil avant son départ pour Paris. Il est plus d'hommes qu'on ne pense, chez qui

le goût de la littérature ne s'est point développé, faute d'avoir entendu lire avec âme nos chefs-d'œuvres littéraires : celui dont la froideur résiste à une lecture entraînant des belles Messéniennes de M. Casimir-Delavigne, a subi sa dernière épreuve, il n'a rien de poétique dans l'esprit ni dans le cœur.

— Nous apprenons que M. Iwan Müller, auteur de la nouvelle clarinette, et clarinette solo de S. M. le roi de France, est en cette ville. L'on espère qu'il ne partira pas sans se faire entendre, et sa juste célébrité lui garantit l'empressement du public.

— Le journal de Perpignan propose, comme un modèle à imiter dans un théâtre, la discipline à laquelle les spectateurs de Barcelone viennent d'être soumis. Il leur est défendu de siffler les pièces représentées. « Un silence improbatrice, dit le journal de M. le Préfet, [fait assez justice de tout ce que le bon goût reproche et condamne ». (Il est évident que tout doit se taire devant cette autorité là.)

— Un mécanicien de Stutgard vient d'inventer un fusil de chasse dans lequel on trouve, à l'aide de quelques ressorts cachés, une broche, une lèche-frite, une lardoire, deux chenets, un couteau et un briquet. Un chasseur avec quelques grains de sel dans son bissac et de l'adresse, peut improviser un dîner splendide au milieu d'un bois. C'est une arme digne des suffrages des gens de guerre et des gens de bouche.

— On a reçu à Londres par la voie de Jersey des lettres de Rio-Janeiro jusqu'à la date du 5 mars. A cette époque la plus grande tranquillité régnait dans la capitale du Brésil, et le gouvernement continuait de marcher avec assurance. Néanmoins il y avait eu quelques arrestations de faites parmi les membres d'un club de républicains, la plupart natifs de Fernambuco, qui avaient pris l'habitude de déclamer contre le gouvernement impérial dans la vue de répandre les principes démocratiques. On disait que les membres de ce club avaient formé la résolution d'exciter une commotion populaire le jour du mardi gras, et que c'était pour ce motif que le gouvernement informé à temps de leur dessein, avait fait arrêter les meneurs. Le mercredi des cendres, deux frégates brésiliennes, deux corvettes et une goélette sont parties de Rio-Janeiro pour Bahia et Fernambuco, afin de mettre un terme aux dissensions qui régnaient depuis quelque temps dans cette dernière ville.

— Le gouvernement va établir un service régulier de paquebots avec Colombie et le Mexique, sur la demande du commerce de Londres.

— On lit dans le *Conservateur-Impérial* de Pétersbourg, 4 mai :

« Les feuilles de l'étranger, arrivées par les dernières postes, contiennent des nouvelles fort exagérées sur l'état des dispositions actuelles de la Porte Ottomane envers les puissances alliées en général, et particulièrement envers la Russie. Des nouvelles annoncent : 1. que M. de Minciaky a complètement échoué dans sa mission ; et 2. que les plus grands armemens s'opèrent du côté de la Turquie, le long du Danube.

» Nous répondons : 1. Que M. Minciaky a parfaitement réussi dans sa commission, puisqu'au mois de mars il a ouvert sa chancellerie commerciale, et que dès lors les rapports qu'il avait eu l'ordre de rétablir entre la Russie et la Turquie, se trouvent rétablis en effet, et cela sur les bases les plus satisfaisantes ;

2. Qu'aucune information officielle n'est parvenue jusqu'ici sur une augmentation de troupes turques dans les forteresses du Danube.

» C'est donc avec beaucoup de regret que nous avons remarqué, que les journaux les plus respectables de France se soient empressés d'accueillir d'aussi fausses informations, et de répéter sur la foi des gazettes d'Augsbouurg et de Nuremberg toutes les conséquences qu'il a plu à celles-ci de prédire, dans leur zèle pour la cause des troubles et des complications.

— On a fait publier dans les ports du Levant, que les vaisseaux russes qui y arrivent, sont sous la protection spéciale de la Porte, et qu'on doit leur prêter toute l'assistance dont ils peuvent avoir besoin. Comme il n'y a point encore de consuls russes dans ces ports, les sujets de cette nation qui y entreront, doivent s'adresser aux consuls autrichiens et français, pour obtenir les signatures et les légalisations nécessaires. Il n'est pas question des consuls anglais dans les instructions données à cette occasion. Tout ceci a été réglé à Constantinople entre M. de Minciaky, l'internonce d'Autriche et le chargé d'affaires de France.

On assure que les navires russes venant de la mer Noire pour passer dans l'Archipel, ne seront point soumis à une visite sévère. Pour ceux qui arrivent de la Méditerranée et de l'Archipel dans les ports turcs, on suivra le même système qu'envers les vaisseaux des autres puissances européen-

nes. M. de Minciaky a consenti provisoirement à ce point, dont le gouvernement turc n'a pas voulu se départir. Du reste, toutes les communications faites par le plénipotentiaire russe au gouvernement turc se sont bornées à des objets purement mercantils. Toutes les affaires politiques ont été entièrement mises de côté, et resteront ainsi provisoirement suspendues, la Porte évite soigneusement d'entrer en discussion sur les points contestés.

— L'italien Brochetti, condamné aux travaux forcés à perpétuité, pour tentative de meurtre sur le vénérable prêtre Isacarus, vieillard octogénaire, étant sur le point de quitter Bicêtre pour se rendre au bagne, trouva le moyen de se procurer un couteau, dont il frappa à la gorge le gardien qui vint lui signifier l'ordre du départ. Il vient d'être condamné à mort.

LOISIRS DE TROIS AMIS. (1^{er} article.)

Depuis longtemps on avait applaudi aux poésies de Reynier, quand parurent les *loisirs des trois amis*. Ce fut une idée heureuse et délicate que de réunir après la mort ceux qui avaient vécu liés par les mêmes goûts et par la plus touchante amitié : ce fut une idée patriotique ; car quel plus beau modèle pouvait-on offrir aux liégeois, quel hommage plus flatteur que la vie et les ouvrages de trois de leurs concitoyens qui joignirent à un talent remarquable toutes les vertus publiques et privées ?

Un préjugé assez commun en France frappe de réprobation tous les vers faits dans la province et en particulier dans la Belgique : plusieurs de nos poètes, parmi lesquels nous placerons Reynier, ont démontré l'injustice de cette prévention ; sans doute, le séjour d'une ville, centre du goût et des lumières, une communication fréquente avec les gens les plus éclairés offrent à l'écrivain de la capitale d'immenses avantages ; mais conclure de là que tout en province est mauvais, serait aussi absurde que d'oser soutenir qu'à Paris tout est bon et raisonnable. Comme si les vers de M. Marcellus et la prose de M. Darlin-court n'étaient pas là pour prouver le contraire.

Notre intention n'est pas de discuter longuement le mérite purement littéraire de ces opuscules, encore moins nous attacherons nous à la froide critique de quelques fautes grammaticales, de quelques négligences échappées à des amis écrivant pour des amis et pour eux mêmes : nous dirons à tous ceux qui portent un cœur aimant et vertueux : lisez cet ouvrage avec recueillement, prenez le dans son ensemble, rendez-vous compte de l'effet qu'il a produit sur vous ; et si alors vous vous sentez meilleur époux, meilleur père, meilleur citoyen ; vous aurez fait de l'ouvrage le plus bel éloge. C'est là que vous verrez de quel amour il faut aimer la liberté et la patrie, de quel culte il faut honorer la vérité ; comment on trouve le bonheur dans la solitude, non dans cette triste solitude que cherche le remords ou la superstition ; mais dans cette paisible retraite embellie par les doux loisirs de l'étude et la présence d'êtres chéris.

Ce qui frappe surtout dans la poésie des trois amis, c'est une identité touchante de pensées et de sentiments ; leurs *ames*, comme dit Jean-Jacques, s'étaient touchées par tous les bouts. S'ils s'exercent sur des objets différents, si leur style n'a pas toujours une même couleur ; le fonds des pensées n'en est pas moins le même ; l'on croirait que c'est un seul auteur qui écrit. Tout y est vrai, tout y est senti et le lecteur ému partage la joie, la mélancolie, l'indignation même du poète qui trouve toutes ses inspirations dans le fonds de son cœur.

Nous sommes forcés maintenant de séparer les trois poètes, pour les juger en particulier : nous avouerons avec peine que cette manière de les apprécier leur est jusqu'à certain point nuisible : Bassenge avec un esprit supérieur à celui de Reynier ne présente pas la même perfection ; et la muse de Henkart réduite à elle seule offre moins à louer que celle de ses rivaux. Ses poésies annoncent un homme de mœurs douces d'un esprit aimable et par fois piquant : peut-être aurait-il été utile d'en supprimer quelques morceaux de peu d'intérêt. Les citations que nous allons faire donneront une idée du talent poétique de Henkart. son premier essai fut un poème sur la liberté nationale : un tel sujet ne pouvait manquer de verve et de chaleur : il se termine par un éloge du prince-évêque de Liège, évêque tolérant et protecteur des lumières, prince dont le peuple a gardé la mémoire.

« Liberté, par tes mains offre lui notre encens,
Présente à ses genoux ses fils reconnaissants
Je m'en souviens encore, ô moment pleins de charmes !
Le bonheur de son peuple a fait couler ses larmes ;
Déesse des grands cœurs ; liberté ! liberté !
Dis le nom de Vellbruck à la postérité. »

Ailleurs, Henkart chante ce bois voisin de Liège, au nom peu poétique, il est vrai, mais si propre à faire naître les inspirations et les douces rêveries. On trouve dans cette pièce de vers le passage suivant d'une suavité délicieuse,

Médiocrité fortunée !
 Parmi mes studieux loisirs,
 Mon âme, à tes plaisirs bornée,
 Voit, dans un calme pur, couler ma destinée,
 Et toi seule remplis mes modestes desirs :
 Loin de l'ambition de scandales suivie,
 Près d'un père adoré coule ma douce vie ;
 Mon père, ô mon ami ! de tes vertueux jours,
 Seize lustres complets ont composé le cours ;
 Puisse le juste ciel sensible à ma prière,
 Pour payer ma fidèle et tendre piété,
 Aux dépens de la mienne allonger ta carrière !
 Obtenant de Baucis le destin mérité,
 Puisse ta digne épouse, assise à ton côté,
 Ne fermer que bien tard ta paisible paupière !

Nous regrettons de ne pouvoir citer tous les couplets de la jolie romance, le *mal inconnu* ; nos compositeurs en pourraient tirer parti.

Nymphé, à ta vue,
 J'ai l'âme émue,
 Flamme inconnue
 Brûle mes sens ;
 J'ai dans l'absence
 Peine et souffrance :
 Dis-moi, Constance
 Ce que je sens.

Oui, mes alarmes
 M'offrent des charmes,
 J'aime les larmes
 Que je répands,
 Ma douce peine
 Me plaît, me gêne :
 Fais que j'apprenne
 Ce que je sens.

Bassenge avait le travail facile mais inégal ; ses vers qu'il n'avait pas la patience de polir sont pleins d'énergie, de chaleur et d'incorrections. Il mettait peu d'ordre dans ses compositions, beaucoup sont restées imparfaites ; aussi la moindre partie seulement en a été livrée à l'impression. Les morceaux inédits que nous citerons, font regretter que les éditeurs n'aient point placé à la suite des poésies de Bassenge, des extraits de celles qu'ils n'imprimaient pas.

La Liberté, muse inspiratrice, a créé presque tous les vers de Bassenge : en général ils sont empreints de la couleur du temps où il écrivait. Ses pensées se distinguent par ce genre d'exaltation si pure dans sa source, si noble dans son but, mais ignorée de ces cœurs froids et égoïstes qui l'accusent pour faire valoir une modération intéressée, ou la condamnent pour se justifier.

Bassenge a composé des fables qui ont le défaut d'être un peu longues, et des épîtres dont l'une à l'abbé Raynal attira contre le jeune poète les honneurs d'un mandement curieux. L'épître à Reynier est écrite avec un charme de style, une fraîcheur de pensée, qui en font à notre avis la pièce la plus intéressante de son recueil.

Qu'ai-je vu ? Quel affreux scandale !
 Quoi, dans ce siècle du bon ton,
 Nous renouveler la morale
 Des tendres héros du Lignon ;
 Braver la brillante épigramme
 De tant d'illustres merveilleux ;
 Comme nos stupides aïeux,
 Aimer gothiquement sa femme,
 Et par elle se croire heureux !
 Dans ses yeux puiser l'allégresse,
 Dans son sein brûlant de tendresse
 Verser les pleurs du sentiment ;
 Et l'avouer tout bonnement
 Sans rougir de cette faiblesse !
 Que dis-je ? ô ciel, tu fais bien plus ;
 Son nom seul anime ta lyre,
 Et les sons flatteurs qu'il t'inspire
 Sont consacrés à ses vertus.
 Fier du titre bourgeois de père,
 Dans tes bras serrant tes enfants,
 Pour bijoux, comme au bon vieux tems,
 Tu les présentes à leur mère...

(La suite à un numéro prochain.) *Ch. Pigeon*

CHARADE.

O doux premier de mon premier,
 Que je t'aimais dans mon jeune âge !
 A l'heure où mon entier, la fleur du voisinage,
 Après avoir, selon l'usage,
 D'un réseau délicat entouré mon dernier,
 S'endormait en songeant peut-être à mon image ;
 J'arrivais, et d'Enterpe empruntant le langage,
 Mes accents réveillaient les échos du quartier ;
 Puis regagnant ma couche avant l'aurore,
 Dans un rêve enchanteur je célébrais encore
 Le doux premier de mon premier.

— Le mot de la dernière charade est *verseau*.

SÉANCE DRAMATIQUE. — Lecture à haute voix.

M. Nanteuil, professeur à Paris, donnera sa 4e. séance vendredi 21 mai 1824, à la salle de la Société d'émulation sera composée de la lecture :

1. Des deux premiers actes d'*Amphytrion*, comédie de Molière.
2. Du *Jeune Diacre*, 6me. Messénienne de M. Casimir Delavigne.
3. De la 9e. *Satire* de Boileau.

A Liège, de l'imprimerie du journal MATHIEU LAENSBERGH, rue Souverain-Pont, N. 320.

4. Du Chien de chasse, conte en vers de Florian.
 FABLES.

Le Lion, le petit Chien et le Loup. — *Le Roitelet ambiteux.* Inédites de M. de Stassart.

Le Loup et le Renard. — *Les deux Villageois.* Par M. Rouveroy.

L'éducation du lion. — *Le Hibou et le Pigeon.* par Florian.
Les Deux Pigeons. — *La Tortue et les deux Canards.* Par Lafontaine.

L'Yvrogne et son Voisin. Par M. Rouveroy.

Le prix de la carte d'entrée est de 2 francs, 50 cent. On peut s'en procurer chez le concierge de la salle d'émulation. — La séance commencera à 4 heures précises.

VILLE DE LIÈGE.

Le conseil de régence, ayant résolu de mettre au rabais toutes les impressions pour le service de ses bureaux, ainsi que pour ceux de perception des taxes municipales ; les bourgmestre et échevins invitent les imprimeurs dûment patentés à venir prendre lecture du cahier des charges et inspection des modèles au secrétariat de la ville.

L'adjudication devant avoir lieu par voie de soumissions cachetées, les premières devront être remises au secrétariat lundi 31 mai avant midi.

Les soumissions devront être faites séparément, 1° pour tout ce qui tient au service des bureaux de la régence ; 2° pour les taxes municipales. Les offres seront énoncées en monnaie du royaume pour chaque modèle de pièce à imprimer d'après le nombre présumé d'exemplaires. Les soumissions qui s'écarteraient de cette disposition ne seront point admises.

A l'Hôtel-de-Ville, le 18 mai 1824

En l'absence du bourgmestre. L'Echevin, chevalier DE BEX,
 Par la régence Le secrétaire SOLEURE.

BOURSE D'ANVERS. — Du 19 mai.

EFFETS PUBLICS. — Ils se sont encore améliorés, quoiqu'il y ait eu peu d'affaires : les Métalliques sont tenus 97, et les Napolitains à 87 3/4.

CHANGES. — L'Amsterdam court s'est payer au pair et à 118 p. 010 d'avance ; le paris court a été offert à 114 p. 010 de perte, le papier à terme n'a pas éprouvé de demande ; il ne s'est rien traité en Londres, Francfort ni Hambourg.

MARCHANDISES. — Il s'est vendu 100 balles de café Batavia à 42 1/4 cents, et quelque Brésil à 39 cents. Il y a eu une vente publique de café Brésil, avarié, cet après-midi, on l'a payé de 33 cents à 38 cents. Amsterdam, 18 mai. Act. soc. comm. 104 1/2.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

Latour, professeur de belles-lettres et imprimeur, rue Féronstrée, numéro 676, continue à se charger de tout ce qui concerne l'enseignement et l'art typographique.

Charles Mathioli, ayant remplacé Mr. Lebesconte, à l'hôtel du Pavillon Anglais, place St. Lambert n. 777, à Liège, continue ledit hôtel, à son compte, et non au compte de Mr. Lebesconte, comme différentes personnes le prétendent, depuis le 1er. janvier 1824. Il tient en outre une restauration à la carte.

2,000 francs à remployer par la fabrique de Soumagne. S'adresser chez M. Nivard, avoué, pont d'Amersœur, n. 1

A vendre une très-bonne et jolie CHAISE DE POSTE, avec malle et vache. Cette voiture est absolument neuve et n'a fait que le voyage de Strasbourg à Liège dans la belle saison ; elle peut servir pour la ville et pour la campagne.

On peut la voir chez M. Cobus, sellier, rue Haute-Sauvemièr

5ème. DIRECTION DES FORTIFICATIONS. LIÈGE ET HUY.

Adjudication publique.

En vertu d'une autorisation de Son Excellence le commissaire-général de la guerre et sous son approbation ultérieure le lieutenant-général du génie Croiset, directeur de la 5me. direction des fortifications, ou en son absence le capitaine en 1er. H. Engelen, commandant du génie à Liège, procédera à l'adjudication publique des travaux suivants :
 1°. De quelques réparations aux bâtiments militaires, ponts, pavés et autres objets tant de la Citadelle, que du fort de la Chartreuse ainsi que leur entretien ordinaire jusqu'au 30 avril 1825.

2°. L'achèvement de ce qui restait à faire au pavillon de logement des officiers à gauche de la grande caserne à la Citadelle.

3°. Quelques travaux de maçonnerie, plâtrage et recrépissage sur la plateforme du château de Huy, ainsi que le renouvellement de la peinture des portes, chassis et fenêtres dudit Fort.

L'adjudication des deux premiers objets aura lieu le lundi 31 mai 1824, à onze heures du matin, à l'hôtel de la Couronne Impériale, rue sur Meuse à l'eau, à Liège, où les devis sont dès-à-présent à lire. — L'adjudication du troisième objet se fera mercredi le deux juin 1824, à onze heures du matin, dans un des appartements du Fort, à Huy.

On pourra obtenir des renseignements ultérieurs chez le Capitaine-Commandant du Génie à Liège, et chez le Garde du Génie J. J. Hannay, chargé du service à Huy, tandis qu'une indication locale aura lieu à la Citadelle, le 20 mai, à dix heures du matin.

Les bureaux du journal sont rue Souverain-Pont, n. 320 et chez les dames Mahoux et De Sartorius, maison joignant.

Le prix de l'abonnement est de 10 francs par trimestre pour Liège, et de 11-50 franco, pour les autres villes du Royaume.

Le prix des annonces est de deux sous par ligne. On s'abonne à Bruxelles chez Berthot, libraire, Marché au Bois ; à Maestricht chez Mde. veuve Lefebvre-Renard, libraire ; et partout ailleurs chez les directeurs des postes.